



# Idées LIVRES

## Syndicats et emplois : les mythes allemands

**L**a thèse du livre pourrait se résumer ainsi : la force de l'Allemagne ne vient pas de ce qu'elle a su réformer son modèle, mais de ce qu'elle a su en sauvegarder les points forts. La décentralisation fonctionne d'autant plus harmonieusement que l'unification

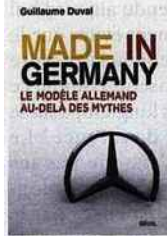
s'y est réalisée tardivement. De même, longtemps dépourvus de colonies, les Allemands ont pratiqué beaucoup plus vite que nous une culture d'exportation. Troisième pilier du modèle allemand, ses relations sociales ne se sont pas bâties en rupture avec son passé corporatiste, mais dans la continuité.

De ce fait, les branches sont l'échelon décisif de la régulation sociale, avec la force et l'efficacité que l'on sait.

« Ces négociations de branche ont joué un rôle clé dans la stratégie menée de longue date et de façon très consensuelle en Allemagne pour défendre la compétitivité/coût de l'industrie », souligne Guillaume Duval. Un système qui a

son revêtir, car il facilite le développement d'un dualisme du marché du travail, entre les salariés couverts par des conventions collectives et les autres. L'auteur insiste sur la différence de gouvernance des entreprises françaises et allemandes. Les secondes « se caractérisent par un degré d'association des salariés aux décisions beaucoup plus important que dans tous les autres pays industrialisés, et notamment qu'en France ».

Il préfère parler de codétermination plutôt que de cogestion, et sa description du système met l'accent sur la simplicité des formes de représentation, qui responsabilise les syndicats, et sur le poids accordé à ces derniers dans les décisions entraînant des suppressions de personnel. Troisième facteur de différenciation, les possibilités de promotion sociale y sont plus importantes qu'en France. Le bilan des réformes Schröder est moins positif. L'auteur stigmatise principalement la loi dite Hartz IV, qui a fortement revu à la baisse l'indemnisation des chômeurs et les a forcés à prendre des emplois coûte que coûte. Ce qui conduit à réduire le chômage mais à gonfler les rangs des travailleurs pauvres. Le régime sec a aussi été appliqué aux retraités, avec un âge légal de départ reporté à 67 ans en 2029 et une baisse parallèle des pensions. Guillaume Duval n'hésite pas à affirmer que « le redressement opéré sous Angela Merkel n'a guère fait que corriger les dégâts de Schröder ». L'amateur de paradoxes appréciera la conclusion de l'ouvrage : si l'Allemagne a si bien résisté à la crise, cela est plutôt dû à... son manque de flexibilité. De quoi faire réfléchir et débattre, après la signature de l'accord emploi. ■ **Jean Mercier**  
**MADE IN GERMANY, le « modèle allemand » au-delà des mythes, Guillaume Duval. Éditions [Seuil] 230 pages, 17 euros.**



## LA REVUE DES REVUES

### Le droit du travail en mode numérique

**I**ntéressante introduction de Jean-Emmanuel Ray qui s'interroge sur l'adaptation du droit du travail au monde de l'immatériel et du numérique, une question immense méritant un jour un numéro spécial de la revue. Les autres contributions sont beaucoup plus techniques.

**DROIT SOCIAL** Le Pr Christophe Willmann vante les mérites de ce qu'il qualifie « les emplois jeunes d'avenir », insistant sur le fait que leur bilan ne devra pas être dressé seulement en termes d'emplois. Un sujet inattendu aussi dans cette livraison : dans quelle mesure un employeur peut-il recourir au test salivaire pour détecter l'usage de la drogue chez ses salariés ? Apparemment, c'est légalement possible.

**Droit social, janvier 2013, n° 1.**

**D**ans un passionnant éditorial, Marcel van der Linden, directeur de recherche à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, plaide pour le développement d'une histoire mondiale du travail, revenant sur les différentes étapes traversées par l'historiographie des classes travailleuses. Le reste du numéro est à l'avenant. Que ce soit sur les migrations de la révolution industrielle jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres, sur l'attitude de la Société des Nations, ancêtre de l'ONU, sur la traite des femmes et le travail sexuel, ou encore la main-d'œuvre du capitalisme cotonnier. À ne pas manquer.

**Le Mouvement social, octobre-décembre 2012, n° 241.**

**C**'est sous le signe de la société postcarbone que Hugues de Jouvenel a voulu placer son premier numéro de l'année. Il est encore très largement question des énergies nouvelles dans ce premier opus. Mais on y trouvera aussi un article de Dominique Méda s'interrogeant sur le nouveau modèle managérial en train d'émerger à partir de

l'ouvrage de Freddy Sarfati, *l'Entreprise autrement*. L'entreprise d'aujourd'hui, note l'auteur, est devenue « toxique », source de maux et de maladies pour ses salariés. Sarfati développe face à cela un modèle d'entreprise considérée comme une communauté de vie qui maîtrise totalement le rythme de sa croissance. *Utopie ou figure d'avenir*, à chacun de juger. **Futuribles, janvier-février 2013, n° 392.**

**C**omme d'habitude, la richesse de la revue est telle que les spécialistes y trouvent leur compte. Cette fois, le dossier spécial est consacré à la politique internationale, créé à l'initiative de la politique internationale, avec une introduction de Delphine Batho. Parmi les multiples contributions, on retiendra celle de Jeremy Rifkin interrogé sur la « troisième révolution industrielle ». « La conjonction d'Internet et des énergies renouvelables va bouleverser les relations humaines », prophétise Rifkin. À lire aussi, l'entretien de Richard Heuzé avec Mario Monti sur ses réformes en Italie. **Politique internationale, automne 2012, n° 13.**